

**LE JOUR, 1950
22 DÉCEMBRE 1950**

EN REGARDANT LA CARTE

L'acuité de la crise en Asie est en train d'aider à la formation de l'Europe.

A quelque chose, malheur est bon. N'était le péril évident, l'Europe se montrerait incorrigible. Elle s'obstinerait indéfiniment dans ses divisions et dans ses discordes. Pour ne pas sacrifier dans une certaine mesure un amour-propre à l'autre, un commerce à l'autre, une industrie à l'autre, elle aggraverait cette impuissance qui a succédé à tant de gloire. Et cette civilisation magnifique, épuisée, décadente, verrait rapidement sa fin.

Mais le danger est là qui force la main ; la peur d'être une victime et une proie. Et l'Amérique use légitimement des moyens de pression dont elle dispose. "Unissez-vous, dit-elle aux Européens, ou ne comptez pas sur moi. Défendez-vous pour que nous nous défendions ensemble". Ne vient-on pas d'entendre l'ancien président des Etats-Unis Hoover parler à New-York **de se limiter à la défense de l'Amérique et d'abandonner le reste du monde à son sort !** M. Herbert Hoover a vieilli il est vrai et sa pensée, au déclin de la vie, paraît bien inféconde.

C'est par l'action de tous que le monde sera sauvé ; là-dessus, il n'y a pas d'illusion à se faire. Et l'Angleterre, si liée aux Etats-Unis qu'elle soit, serait, comme le Proche-Orient, perdue, si l'Europe occidentale était perdue. Sans cette Europe d'ailleurs, l'Amérique elle-même coupée de ses racines d'outre-océan connaîtrait la solitude.

Mais nous devons, nous aussi, pour survivre, veiller au salut de l'Europe. C'est une vérité valable non seulement en Proche-Orient, mais jusqu'aux extrémités de l'Inde et plus loin.

Si l'Amérique redevenait une île, tous nous tomberions dans les ténèbres. Jamais la solidarité des intérêts n'a paru plus grande.

Les gouvernements des pays de la Ligue arabe ont-ils assez cette évidence devant les yeux ? Se rendent-ils compte de ce qu'ils peuvent tout seuls et de ce qu'ils pourraient avec d'autres ? Voient-ils le péril comme il est ou pensent-ils se complaire longtemps encore dans les attitudes vagues et les paroles creuses ?

C'est le temps de réfléchir à tout l'avenir et de ne pas s'attacher à des colères et à des passions. C'est le temps d'organiser par une suite d'actes de raison le maintien de la paix ou le salut pour quarante ou cinquante millions d'hommes.

La carte est là pour en juger : comment les gouvernements des pays de la Ligue pourraient-ils prétendre ignorer la défense de l'Europe ?